

à la pensée d'un dîner accommodé par des piqueurs et des cochers.

—C'est un empoisonnement, dit-il, et c'est à quoi je ne saurais me résigner.

Il tira à part Coq-Héron, dont il avait pu apprécier le talent devant Turin, et le supplia de veiller sur pots.

—Il y va de votre santé, mon ami, lui dit-il d'un air attristé; tu sais que j'ai l'estomac d'une délicatesse extrême; si tu vois qu'on nous prépare un dîner de sorcière, jette les casseroles par la fenêtre et empare-toi bravement de la cuisine.

—Mais si les marmitons de M. le duc résistent?

—Morbleu! comme il est défendu d'assassiner les gens, tu les mettras à la broche!

Coq-Héron promit à M. de Fourquevaux d'avoir l'œil à tout, et le laissa quelque peu rassuré. Après le dîner, auquel on ne toucha d'abord que du bout des lèvres, mais qui se trouva fort bon, grâce à l'intervention de Coq-Héron, la compagnie se répandit dans les jardins illuminés par un beau clair de lune, et Paul-Emile, que la chaleur des vins de M. le duc avait disposé aux bacchiques, s'échappa avec Cydalise, qui n'était pas d'humeur à laisser son berger roucouler tout seul. M. de Riparfonds se mit à causer de guerre avec M. de Mazarin, qui en parla sagement et éloquemment, en homme qui l'avait faite et qui la connaissait. Resté seul, Hector s'égarait au bout d'une pièce d'eau où les rayons de la lune se jouaient, et sa solitude, embellie par la douce image de Christine, subitement évoquée, le plongea dans de tendres et chères rêveries qui ne furent troublées que par l'arrivée du chevalier. Le chevalier marchait silencieusement sur le gazon et parut à côté du marquis, tout à coup, comme un esprit qui surgit de terre.

—Je vous dérange peut-être? dit-il au moment où M.